



"Je crois que les livres peuvent aider les déprimés, les rêveurs, les solitaires, tous ceux qui se sentent abandonnés ou humiliés par la vie."

Gisèle Bienne,
L'étrange solitude de Manfred Richter,
Actes Sud, 2013

Un extrait de *La Brûlure*

Leur père a passé tout ce temps avec elle parce que la maison n'est plus que cendres et poussière. Dans ces débris, ils ont reconnu ensemble des morceaux d'objets dérisoires qu'ils ne parviennent pas, pour l'instant du moins, à séparer du grand corps que la maison représentait. C'est comme vouloir reconstruire un édifice compliqué avec des restes de paille et quelques poignées de cendre quand on disposait d'une grande variété de matériaux. que feront-ils demain de ces reliques? Les choses neuves chasseront peu à peu les anciennes sur lesquelles ils se sont attardés aujourd'hui, c'est l'inéluctable travail du temps. Il aurait fallu ne pas écrire. Comment cela? Ce sont des romans qu'elle a écrits, pas une autobiographie, ni une satire, ni un pamphlet. A un an, elle était propre, elle avait déjà causé assez de souci à sa mère qui, des problèmes aux seins, dut cesser de l'allaiter à l'âge d'à peine six mois. La petite a eu une période difficile, refusant le biberon, buvant du lait au verre à condition qu'on le teinte d'une légère goutte de café. La goutte de café, quoi qu'on en dise, lui a sauvé la vie. Une autonomie précoce. Ne plus ennuyer sa mère; ne plus lui peser, quitte à se mettre en danger. Traverser les murs en pensée est délicieux. Le monde est là, le monde c'est l'extérieur, le ciel, les chemins blancs, la rue, les ruelles, les familles qui regorgent d'enfants et qu'elle aime. *Marie-Salope*, une expression qu'on employait dans les Ardennes pour se moquer, oh, pas toujours méchamment, des filles qui ne craignaient ni de se salir, ni de jouer dans la boue, la vase, les fossés, la poussière, ni de grimper aux échelles et de marcher en bordure des toits. Elle, par exemple, n'avait pas craint de toucher les objets des morts pour tenter de les identifier, ces maillons manquants... Ça non plus, ça ne se fait pas. La vie se passe en bas, pas en haut chez les anciennes colombes. Qu'est-ce qu'on fera d'elle si elle s'obstine à l'ignorer ? Quelquefois elle reçoit de la part de sa mère et devant ses sœurs et frères une cinglante leçon de morale. "Ingrate", ce mot lui cause un effet terrible. "Sans-cœur." "Tu ne comprends rien à ce qu'on te demande. Dans quelle langue doit-on te parler ?" *Marie-Salope*, *Marie-Poussière*, *Marie-Mémoire*, *Marie-Funambule*, *Marie-La Fée*... Notes de musique... Elle a ensuite écrit d'autres livres qu'ils n'ont pas lus.

Écrire, il faudrait ne pas y songer. Panneau rouge d'interdiction. Ou alors pondre un petit roman coquin, divertissant, bien ficelé. Écrire, d'où ça vient ? Écrire, ce n'est pas sérieux, ce n'est pas du "travail", c'est du "superflu". Comme si, par ailleurs, elle ne travaillait pas. Personne ne gagne sa vie à sa place. Et puis, écrire, c'est trahir, on le dit souvent, et voilà par où ça fait mal. Trahir. Subvertir. Se payer de mots. Elle a bousculé les habitudes, certaines traditions, elle a secoué l'ordre familial, le respect qu'on doit à la famille, mais pas seulement, elle a dit aussi le fond de son être, sa jeunesse, son attachement aux gens, aux bêtes, aux maisons, la force de ses rêves, des rêves de chacun, peut-être, elle a scié des barreaux. Il faut rester derrière les barreaux.

Ecrire à la vitesse de ses pensées, voilà ce qu'elle aimerait et qu'elle tente à chaque livre. On ne sait pas ce qu'on fait quand on écrit. On ne sait pas où peut nous mener un premier roman, on ne sait rien, on ne comprend pas, cependant on écrit. Entre vie et fiction, un chemin se cherche. En un été, croire à tous les possibles et s'y brûler les ailes, c'est ça, *M.-S.* On lui rétorquera qu'il s'agit,

cette fois encore d'une maladie, elle ne le pense pas. Un petit soleil nous guide ou bien c'est la lampe du mineur, cela dépend, et l'on suit ces trouées de lumière dans les labyrinthes de la pensée. Et ça se paie. Le grand frère comme les plus jeunes ne retiendront que ce roman-là, le premier, son succès, les conséquences d'un succès auquel elle ne s'attendait absolument pas. Tiens donc? Elle joue les innocentes. Qu'elle ne nous mène pas en bateau: le succès se fabrique, il est commandé d'en haut. Les éditeurs, les journalistes marchent main dans la main. Elle a dû en palper, de la monnaie, elle a dû en faire des beaux voyages sans avoir à délier les cordons de sa bourse. Ecrire ça se paie... Et cla! leurs tenailles se refermeront sur elle à la première occasion mais elle ne sera plus là où ils espèrent la coincer. Comme les colombes, elle ne fait plus partie de la maison.

Pages 91 à 95



Gisèle Bienne avec les élèves du lycée Berthelot de Calais

POUR ALLER PLUS LOIN

Le site de Gisèle Bienne:

<http://giselebienne.jimdo.com/>

Un article de Colette Camelin sur Gisèle Bienne et Hubert Mingarelli autour de la problématique de la littérature dite de jeunesse:

<http://www.cahiers-pedagogiques.com/Gisele-Bienne-et-Hubert-Mingarelli-des-voix-prenantes>

Un article de Dominique Conil sur Mediapart

<http://blogs.mediapart.fr/blog/dominique-conil/140415/gisele-bienne-feu-et-sens>

Un livre sur Gisèle Bienne:

<http://litteratures.revues.org/116>